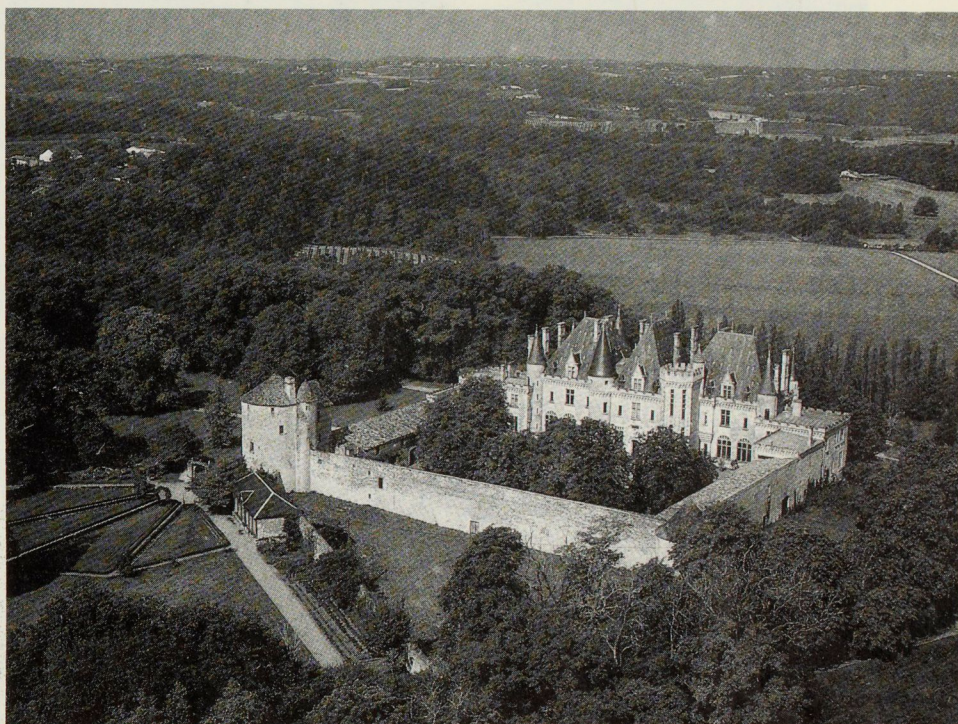


# QUATRIEME CENTENAIRE MICHEL DE MONTAIGNE

1592 - 1992



**CONTACT**

Le magazine de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III

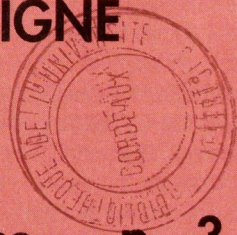
## CONTACT - MAI 1992 NUMERO SPECIAL MICHEL DE MONTAIGNE

### DOSSIER :

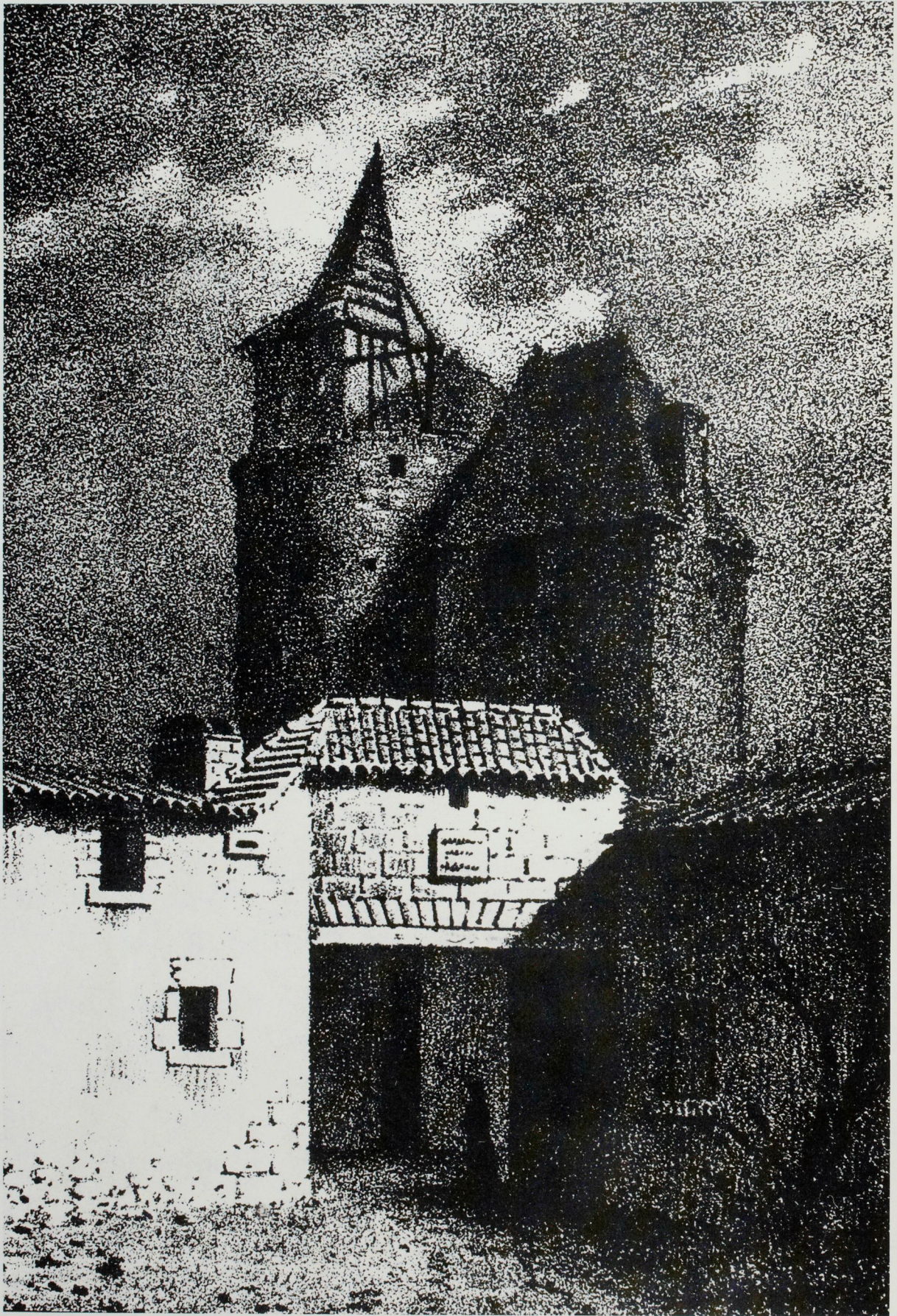
Hommage à Michel de Montaigne ... p. 3

Colloque ..... p.19

Publication ..... p.20

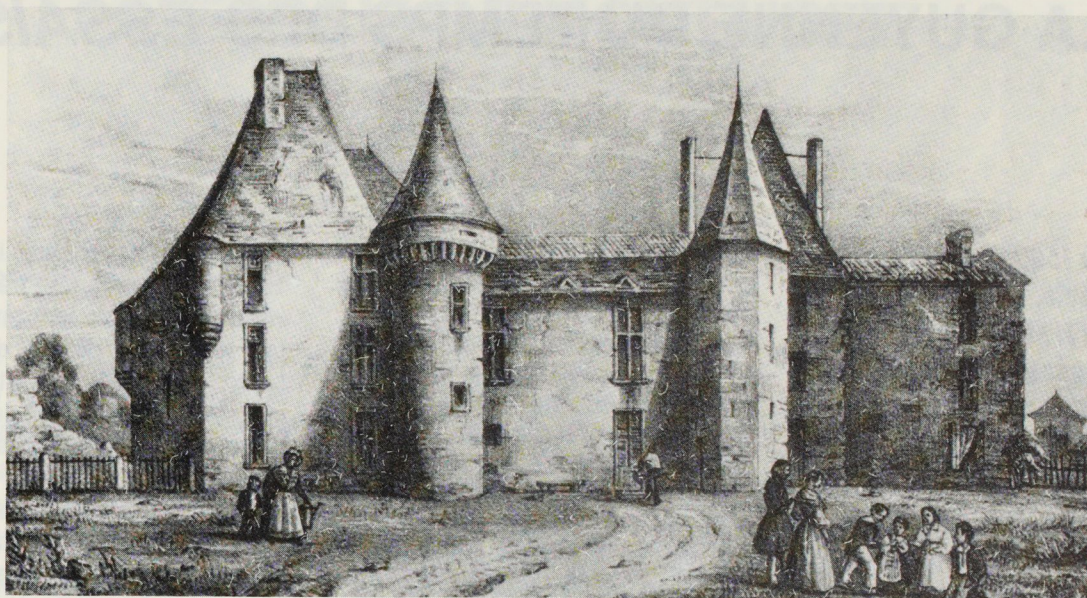








# LE CHATEAU DE MONTAIGNE



**Le château de Montaigne en Périgord est situé dans la commune de Saint Michel de Montaigne dans le Bergeracois.**

**Il date au moins du XII<sup>ème</sup> siècle, mais le plus ancien nom que l'on connaisse des Seigneurs de Montaigne est Pierre de Montanha en 1306.**

Au siècle suivant en Octobre 1477 Ramon Eyquem, arrière-grand-père de Michel, acheta le château à Guillaume Dubois, seigneur de Juillac descendant de P. de Montanha. A la mort de Ramond son fils Grimond lui succéda. Celui-ci afferma la terre de Montaigne pour 300 livres. Dès sa mort Pierre Eyquem, son fils, prit possession du château de Montaigne. Ce fut lui qu'il le premier des Eyquem, commença à signer et à se dire "Seigneur de Montaigne". Il aimait Montaigne et décida de l'agrandir et de le fortifier. Dans les *Essais*, Michel de M. dit "Mon Père aymait à bâtir Montaigne où il était nay...".

Le château primitif était un gros pavillon à deux étages. Du côté de la cour une tour ronde et une tour octogonale renfermant un escalier l'entouraient. Le mur du Nord était, lui aussi, entre deux tours la tour trachère et la tour que Michel de Montaigne devait rendre célèbre quelques années plus tard. Pierre Eyquem réunit par une muraille les tours au château fermant ainsi la cour.

Après la mort de son père, Michel de Montaigne, à l'âge de quarante trois ans, se retire dans ses terres et bien souvent dans sa Tour qu'il décrit ainsi dans les *Essais*. "Le premier c'est ma chapelle, le second une chambre et sa suite, où je me couche souvent pour être seul. Au dessus elle a une grande garde-robe. C'était au temps passé le lieu le plus inutile de ma maison ; je passe là et la plus part des jours de ma vie et la plus part des heures du jour... A sa suite est un cabinet assez poly capable de recevoir du feu pour l'hiver, très plaisamment percé..."

Après la mort de Montaigne le château resta dans sa famille jusqu'au 31 Mai 1811. Pendant la Révolution Jean François de Ségur Montaigne s'exila en Espagne le 20 Août 1792. Il obtint la radiation de la liste du séquestre de Montaigne le 17 Pluviose an X. Un arrêté du Préfet de la Dordogne du 8 Germinal le réintégra dans la possession de ceux de ses biens qui n'avaient pas été aliénés. Son fils Jean André de Ségur Montaigne vendit le château et le domaine le 31 Mai 1811 à M. du Buc de Marcussy.

M. du Buc de Marcussy agrandit le domaine, répara les toitures et meubla le château. En 1839, le 19 octobre, il donna Montaigne à son gendre M. Frédéric de Beauroyre qui le 3 décembre 1853 le vendit au Baron Curial. Quelques années plus tard, en 1860, le Baron Curial revendit Montaigne à M. Pierre Magne ministre des Finances de Napoléon III, mon trisaïeul.

A son arrivée, P. Magne trouva le château dans un grand état de délabrement. Il fit restaurer le château et le suréleva d'un étage. Il remit en état la Tour de la Librairie et les communs.

A sa mort, sa fille Marie Thirion-Montauban hérita de la propriété de Montaigne. Elle et son mari partageaient leur vie entre Paris et Montaigne où ils recevaient de nombreux amis. Malheureusement, le 12 janvier 1885, au moment du dîner, vers sept heures du soir le feu prit dans les appartements d'une dame, provoqué par une bougie allumée près d'une fenêtre qu'un violent coup de vent ouvrit et fit tomber sur des tentures. Le château brûla entièrement mais heureusement il fut possible de sauver les communs et la Tour de la librairie où Montaigne écrivit les *Essais*.

M. et Mme Thirion-Montauban reconstruisirent un nouveau château sur les fondations du vieux. Il y a toujours dans la cour une tour octogonale contenant un escalier et une tour ronde. Il est très regrettable que les appartements anciens aient disparu en raison des souvenirs qu'ils évoquaient ; mais ils étaient, m'a-t-on toujours dit, mal disposés, les pièces communicant les unes aux autres et un peu sombres comme dans beaucoup de châteaux anciens. Par contre, comme on peut le voir sur les gravures anciennes, l'extérieur de l'ancien château était très plaisant.

L. MAHLER-BESSE  
Propriétaire actuel du  
château Montaigne



# LA GUYENNE DU TEMPS DES *ESSAIS*

***De 1570 à 1590, durant l'écriture des Essais, la Guyenne est au cœur de l'Histoire de France. La raison en est toute simple : c'est là, à partir de 1576, qu'Henri de Navarre retrouve la fonction de gouverneur de Guyenne qu'avait eue son père et la religion de sa mère, le calvinisme, abandonnée, après sa conversion forcée au catholicisme dans la nuit sanglante de la Saint-Barthélemy, en août 1572, quelques jours seulement après son mariage avec Marguerite de Valois, la sœur du roi Charles IX. Prince de sang, roi de Navarre, fils de Jeanne d'Albret et d'Antoine de Bourbon, Henri est ainsi devenu le gendre de Catherine de Médicis et le beau-frère de Charles IX, futur Henri III et du duc d'Anjou, le dernier des Valois.***

De 1576 à 1589, année de ses retrouvailles avec Henri III à Plessis-les-Tours, Henri de Navarre ne quittera la Guyenne que pour le Béarn, sa terre souveraine, et pour le Poitou, rendez-vous de ses ennemis. Étonnante sédentarité d'un prince à la réputation usurpée d'instabilité qui refuse toutes les invitations pour la cour où l'attend sa famille la plus proche, celle du roi Henri III, son parent, son maître et pourtant son adversaire en religion. Étonnante emprise provinciale d'un gouverneur placé sous la haute surveillance de ses subalternes, les lieutenants généraux Villars, Biron, puis Matignon, "espions" de la reine Catherine de Médicis, préposés à rendre compte des faits et gestes de ce gendre qui cumule deux pouvoirs parfaitement incompatibles : celui de gouverneur, représentant

du roi dans sa province, et celui de chef et protecteur des protestants, alors en guerre contre le roi... Peu à peu, Henri de Navarre va transformer cette province où il vit en liberté surveillée en un territoire de pouvoir quasi-souverain, tremplin pour la conquête du royaume qu'il espère. En moins de dix ans, il réussit à établir son emprise grâce à ses actions militaires et diplomatiques, bien préparées par un entourage où figurent aux côtés des protestants, de plus en plus de catholiques.

Montaigne fait partie de ces derniers tout en conservant une distance calculée et sage vis-à-vis des turbulences des premières "années Navarre" en Guyenne. Dès 1577, le gouverneur l'a désigné comme gentilhomme de sa chambre, soucieux de favoriser les conditions de leur entente mutuelle avec, pour volonté commune, la recherche de la paix civile et religieuse dans la province livrée à la "pico-rée" des gens de guerre. Les années 1581 - 1582 concrétisent cette vocation grâce à la nomination, comme lieutenant général, de Matignon. Ce Normand que Brantôme qualifie de "froid" était le bienvenu pour pacifier "les cervelles chaudes" de la Guyenne. Au même moment, Diane d'Andoins, la belle Corisande, devient la maîtresse et la conseillère d'Henri de Navarre. Et Duplessis-Mornay joue auprès du gouverneur le rôle-clé d'inspirateur de la correspondance adressée au roi de France. L'élection de Montaigne comme maire de Bordeaux s'inscrit dans ce bouleversement en profondeur qui lie pour les prochaines années le destin de la Guyenne à celui de son gouverneur.

Destin providentiel puisque la mort du duc d'Anjou, en 1584, fait d'Henri de Navarre, "l'hérétique", le successeur désigné d'Henri III, toujours sans héritier. Ce destin n'a pas pris le gouverneur au dépourvu. Sa mère y pensait dès son enfance et lui-même s'y était préparé, aidé en cela par ses proches. Montaigne accède à son second mandat de maire de Bordeaux durant cette période décisive pour la Guyenne. Pour la première fois, le 19 décembre 1584, il a reçu le roi de

Navarre dans son château, lui offrant de courir le cerf dans les forêts alentour. Henri de Navarre n'est pas venu seul : une centaine de fidèles et de serviteurs l'escortent et ne le quittent pas car ce chasseur impénitent peut devenir gibier s'il est isolé et traqué par des adversaires qui rôdent partout. Quand il revient chez Montaigne, trois ans plus tard, Navarre apporte au château la vingtaine de drapeaux gagnés à Coutras, le 20 octobre 1587, contre l'armée royale commandée par le duc de Joyeuse. Ces trophées de victoire sont destinés à Corisande.

Henri de Navarre a donc conversé avec Montaigne au moment crucial où il sait qu'il joue son futur royaume dans les jours qui viennent. S'il poursuit les vaincus, il rompt définitivement avec le roi. S'il les laisse aller et accorde des sépultures décentes à leurs morts, il fait acte d'allégeance à celui qui n'a jamais cessé d'être son souverain. Étonnant pari que Montaigne a pu lui aider à gagner en le persuadant d'attendre que les Ligueurs aient définitivement rompu avec le roi. C'est chose faite l'année suivante après la journée parisienne des barricades, en mai 1588. Hors de sa capitale qui le rejette, Henri III regroupe ses troupes, renoue avec Navarre et entreprend la reconquête de Paris. L'assassinat des Guise qu'il organise lors des États généraux de Blois lui vaut d'être à son tour mortellement frappé par le moine Jacques Clément. Henri de Navarre, devenu Henri IV, commence alors la très difficile reconquête de son royaume. Il n'a pas oublié Montaigne qu'il voudrait faire venir près de lui comme conseiller en 1590.

Mais son œuvre d'écriture achevée et sa mission d'homme d'action menée à bien pour la réconciliation de ses contemporains, Montaigne refuse par trop de lassitude et de souffrance physique. Ses deux dernières années se passeront loin du roi, l'ex-gouverneur de Guyenne.

Anne-Marie Cocula



# BORDEAUX, THÉÂTRE DES PREMIERS ESSAIS DE MONTAIGNE

***Reconnaissant envers les Bordelais de l'avoir réélu maire en août 1583, Montaigne écrit : "C'est un bon peuple, guerrier et généreux, capable pourtant d'obéissance et discipline, et de servir à quelque bon usage, s'il y est bien guidé" (Essais, III, 10). Et l'historien de Thou confirme cette connaissance des hommes et des problèmes politiques locaux : "De Thou tira encore bien des lumières de Michel de Montaigne, alors maire de Bordeaux, homme (...) fort instruit de nos affaires, principalement de celles de la Guyenne, sa patrie qu'il connaissait à fond"...***

Bien avant cette date pourtant, il connaissait et appréciait Bordeaux. N'en revendiquait-il pas à sa manière, le titre de citoyen lorsqu'au sortir du collège il écrivait sur la page de garde de ses classiques : Michaelis Montanus Burdigalensis ?

Certes il était né aux confins du Bordelais et du Périgord, dans la seigneurie paternelle. Mais les Eyquem étaient de souche bordelaise. Ils avaient quitté Blanquefort pour s'adonner au grand négoce de la rue de la Rousselle et devenir "bourgeois" de Bordeaux en accédant aux responsabilités municipales. Ramon, le premier fut jurat, en 1472. Son fils, Grimon exerça plusieurs fois la même responsabilité. Paroissien de Saint-Michel et membre du conseil de fabrique, il a mené à terme la construction de la flèche de l'église. Outre l'immeuble de la Rousselle, il possédait en ville plusieurs biens fonciers. Pierre Eyquem, enfin, secondé par ses trois frères installés à Bordeaux, gravira, à partir de 1530, les

échelons de l'institution municipale. Avant d'être nommé maire (1554), il est sous-maire (1536), puis (1540) prévôt, chargé de rendre la justice. "Le meilleur des pères qui fût onques" était donc bien placé pour faire entrer à six ans et dans les meilleures conditions possibles, son fils aîné.

En effet c'est la Jurade qui, en 1533, fut à l'origine de la fondation de ce collège érasmien, "le meilleur de France" selon Montaigne, celui qui, avec des maîtres aussi éminents que Muret et Buchanan, contribua à la réputation européenne de Bordeaux. Il connut ses premières heures de gloire sous la direction d'A. Gouvéa (1534 - 1547), au moment précisément où Montaigne le fréquente. Le 21 août 1548 notre collégien assiste en témoin attentif (*Essais*, I, 24) à l'insurrection de la gabelle. La foule met à mort, rue des Ayres, le lieutenant du roi, Moneins, sorti pour parlementer avec les émeutiers. Il se sent d'autant plus concerné par cette scène qui s'est gravée dans son souvenir que son oncle, Eyquem de Bussaguet, conseillé par son beau-père, le président G. La Chassaigne (le père de Françoise qui deviendra en 1565 l'épouse de Montaigne) portait sa part de responsabilité dans cet événement tragique et que son père P. Eyquem appartenait à cette jurade qui, à la suite des terribles représailles de pouvoir royal, fut dissoute.

Après des études parisiennes et peut-être toulousaines, Montaigne réapparaît à Bordeaux en 1557, il va s'y fixer treize ans. Il est conseiller au Palais de l'Ombrière, dans ce Parlement qui s'efforce de maintenir, contre le pouvoir centralisateur de la monarchie, les traditions d'indépendance de la vieille cité marchande. Appartenant à la Chambre des Enquêtes, il instruit, mais sur dossiers, les litiges de droit civil, proposant des verdicts que la Grande Chambre devra ratifier ou refuser. A. Tournon a montré que ces enquêtes méthodiques ont contribué "à façonner les modes d'investigation et de réflexion qu'il devait mettre en œuvre

dans les *Essais* (Montaigne, Bordas, 1989).

Mais l'expérience humaine et politique acquise alors par Montaigne n'est pas moins importante. En 1558, "en une grande fête et compagnie de ville", il découvre avec La Boétie qui deviendra son *alter ego*, la valeur d'une amitié exceptionnelle, transparente, confiante et chaleureuse. Dans ce milieu de parlementaires bordelais les relations humaines se diversifient et se ramifient. Montaigne transmettra en 1570 sa charge de conseiller à Florimond de Rémond, écrivain bordelais qu'il fréquentait familièrement. Le nom de La Boétie est inséparable de celui du conseiller Jean Belot, un ami commun. Thomas, un frère de Montaigne, épouse en 1567, Jaquette d'Arsac, la belle-fille de La Boétie. Au Parlement, Montaigne retrouve un beau-frère (Richard de Lestonnac), un beau-père (Joseph de La Chassaigne), des oncles, des cousins ...

Dans cette décennie particulièrement agitée, les magistrats doivent aussi faire face aux troubles locaux des deux premières guerres religieuses. Au prosélytisme violent des convertis à la Réforme répond la réaction brutale de la population catholique. La politique de conciliation de Michel de l'Hospital suscite un réflexe de rejet au sein même de ce Parlement chargé de l'appliquer. Les magistrats hésitent ou se divisent en clans. Montaigne est soutenu par la puissante famille des Foix. Au contact quotidien des problèmes concrets, des décisions à prendre, il découvre la complexité de la politique et les exigences contradictoires de la concorde publique et de l'engagement personnel.

Bordeaux peut donc bien s'enorgueillir d'être à l'origine des premiers essais de son philosophe.

J.M. COMPAIN





Château de Montaigne lors de l'incendie du 12 janvier 1885

## LA CARTE CLUB SMESO et son guide



La carte club offre aux adhérents de la SMESO des services privilégiés :

- Chez Mac Donald, le 2ème sandwich est toujours gratuit !
- Des réductions de 5 à 50 % chez 150 commerçants à Bordeaux et Pau,
- Des invitations aux avant-premières cinémas, aux soirées étudiantes, aux concerts.

**Dès 18 ans, vous pouvez rejoindre le CLUB de la SMESO !  
Venez vite vous renseigner.**

SMESO - 111, cours du Maréchal Galliéni - 33087 BORDEAUX Cedex - Tél. : 56 51 56 02

SMESO - 4, rue Pasteur - 64000 PAU - Tél : 59 84 74 61



# "L'EUROPE A PETITS PAS"

DANS LES *ESSAIS* ET LE *JOURNAL DE VOYAGE* DE MONTAIGNE

***L'Europe a une âme, Montaigne l'a rencontrée. Il l'a même exprimée. Il convient aujourd'hui de méditer cette rencontre et son expression. L'Europe a aussi un corps. Au temps de Montaigne, ce corps est morcelé, souffrant, malade. Un peu plus tôt, des illustrateurs avaient donné à l'Europe la forme d'une femme. Une gravure de Johannes Bucius, popularisée par le cosmographe Sébastien Munster, la représentait en impératrice, pourvue d'une couronne, d'un sceptre et d'un étendard. Ce rêve d'empire, alimenté par le souvenir mythifié de l'Empire Romain, hante toujours les consciences. Si Charlemagne a semblé, partiellement et temporairement le ressusciter, les tentatives ultérieures, trop attachées aux intérêts particuliers d'une dynastie ou d'une "maison" ont suscité plus de méfiance que d'espoir. La dernière en date, celle du Habsbourg Charles Quint, s'est heurtée à l'hostilité de royaumes qui prennent peu à peu conscience d'être des nations. Un des deux piliers du rêve unitaire, l'Empire, ayant montré ses limites et ses perversions, s'effondre.***

L'autre pilier est la "Chrétienté". Majoritairement chrétiens les Européens n'ont jamais été unis institutionnellement : depuis longtemps l'Orient a pris des distances vis à vis de Rome, et dans l'Occident il existe des minorités comme les Juifs et les Musulmans de la Péninsule Ibérique, et des tiraillements internes qui explosent parfois, à partir du XIVe siècle, au grand jour, en Bohême, dans le Nord de la Péninsule italienne. Au XVIe siècle la déchirure est consommée. Sans doute s'efforce-t-on par des moyens drastiques de réduire les hérésies et d'extirper les minorités non chrétiennes de leur territoire. C'était transformer l'idéal unitaire en mégalomanie totalitaire. Le corps institutionnel explose et, qui pis est, aucune des tendances existantes n'est capable encore de comprendre les mots de pluralisme, de coexistence, de cohabitation, de tolérance, sauf en quelques lieux isolés, dépourvus de pouvoir.

Car il existe bel et bien, et depuis longtemps, une Europe des esprits. La science ne connaît pas de frontières ni les arts ni -dans une certaine mesure- les lettres, qui disposent avec le latin d'un véhicule linguistique international. Des creusets de culture et de rassemblement des esprits s'instaurent, qui voient venir des voyageurs itinérants de tous les coins d'Europe : on les appellera des lieux d'universalité, *Universitates*. C'est là que se développeront les *humaniores litterae*, qui, par un cheminement oblique, mais cohérent, délimiteront leur territoire -celui des futures sciences humaines et leur philosophie- l'humanisme. C'est à partir de là que se constituera une autre image de l'Europe non plus animée par le fantasme unitaire, mais par le goût des échanges,

de la confrontation intellectuelle ou technique, du "commerce", qui s'efforce d'associer diversité et universalité. Erasme, au XVIe siècle, en sera un des plus beaux produits.

Montaigne également, à sa manière. Pour lui, l'Europe n'a pas, au départ, de corps physique. C'est une enfant de sa tête : si corps il y a, il est fait de livres, rassemblés dans une bibliothèque qui contient la Grèce, Rome, l'Italie, les modernes avec les anciens. Il faut lui donner une unité : c'est ce qu'il fait dans les *Essais*, autour de lui-même, le plus irremplaçable des êtres, en même temps que spécimen d'humanité. Viendra ensuite le temps de la découverte physique, par le voyage. Voyager c'est prendre contact, à petites étapes, à petits pas, en tâtant, en retâtant chaque expérience, en confrontant la nouveauté et la tradition, la diversité des coutumes et l'unité des besoins.

C'est cette méthode pragmatique, associée à un idéal de générosité -sa passion d'humanité qui guide son désir de connaître les hommes dans leur diversité- qu'il nous convient de méditer. Quatre cents ans après avoir reçu cette pensée en héritage, et à la veille d'un nouveau petit pas vers une concertation plus poussée entre Européens, cette recherche prudente et ordonnée en vue du concert des nations mérite un moment d'attention : le sens de la relation, le respect de la diversité nous parlent toujours en termes d'accords à partir desquels on peut faire naître des symphonies.

C.G. DUBOIS

(Résumé d'une conférence de C.G. Dubois intitulée "Montaigne et l'Europe" à paraître en 1992 dans le *Bulletin de la Société Internationale des Amis de Montaigne*)



# COMMENT EST NÉ LE COLLOQUE "MONTAIGNE ET L'EUROPE"

*A l'issue du colloque international organisé en 1988 à Bordeaux par la Société Française des Seiziémistes, le Président de la Société des Amis de Montaigne, présent à cette manifestation, le Professeur Robert Aulotte, m'a proposé le projet, pour l'année 1992, d'une manifestation internationale qui se tiendrait dans les deux villes de France les plus chères au cœur de Montaigne, Bordeaux et Paris. Ce projet a pris corps l'année suivante.*

J'ai immédiatement accepté cette idée en suggérant, puisque l'année 1992 multipliait les commémorations, un diptyque "Montaigne et le Nouveau Monde" à Paris, "Montaigne et l'Europe" à Bordeaux.

Ce double thème, construit sur une fausse antithèse et une vraie concordance, a été agréé par la Société des Amis de Montaigne, qui l'a retenu pour son projet d'horizon 1992. Un comité de réflexion, auquel ont participé, entre autres, mes collègues Géralde Nakam (de Paris) André Tournon (d'Aix-Marseille) et moi-même, formant ainsi une relation triangulaire autour de la France, a proposé de recouvrir l'ensemble des deux manifestations sous la problématique générale de Montaigne et "l'Autre", suivant la terminologie d'aujourd'hui qui aime les majuscules et les guillemets. Montaigne, face aux autres, avec les autres : en d'autres termes, Montaigne et la découverte des différences, de la relativité, des permanences et de la solidarité humaine dans son universelle condition. Nos contraires ou prétendus tels, nos voisins ou prétendus semblables, tous dans leurs différences respectables qui se découvrent avoir un point commun, d'être des "variétés" de l'espèce humaine, nos semblables, nos frères.



Sur le plan régional, le projet élaboré au sein de la Société (devenue) Internationale des Amis de Montaigne a été repris en compte par l'Association France-Europe Culture, dont le siège est en Aquitaine, et qui a pour objectif de promouvoir la dimension européenne dans les projets éducatifs, universitaires et culturels. L'Université de Bordeaux 3 devenue Université Michel de Montaigne, le Centre de Recherches sur Montaigne et son temps, le Conseil Régional d'Aquitaine, le Conseil Général de la Gironde, le Rectorat de l'Académie de Bordeaux, le Maire et la Municipalité de Bordeaux ont accepté de participer à la réalisation de ce projet. Un accueil chaleureux nous a été réservé également dans le Pays de Montaigne par Madame et Monsieur Mahler-Besse, par M. le Maire de Saint-Michel de Montaigne ainsi que d'autres personnalités de la région.

Dans un XXème siècle qui a multiplié les provocations contre l'humanisme dont il a hérité, en prônant l'uniformisation et les refus de la différence, les rejets de l'autre, l'absolutisme idéologique et le fanatisme religieux, qui ont conduit aux

plus folles aventures et aux plus cataclysmiques apocalypses, il nous a semblé bon de rappeler, en cette double méditation sur l'Amérique et sur l'Europe, ce qu'est un humanisme sainement compris, qui n'a rien d'une pensée sclérosée ou vieillie, un peu tiède, un peu dépassée. Si l'humanisme répète toujours les mêmes idées, c'est qu'elles sont toujours nouvelles ou sujettes à renouvellement : dignité de l'homme, lutte contre les traitements dégradants, défense de "droits" pour l'homme, pour l'enfant, relativité des coutumes, acceptation de la variété, affirmation de la solidarité humaine, accord de l'homme et de la nature, préservation de l'individu dans le groupe social, c'est cela "bien faire l'homme".

Montaigne, une figure exemplaire et un modèle pour vivre, non dans la nostalgie d'hier, mais dans l'audacieuse prudence avec laquelle nous construirons ensemble une Europe, notre Europe, celle des hommes, dans les traces qu'il a laissées.

Claude-Gilbert DUBOIS



# MONTAIGNE ET L'EUROPE

21, 22, 23 MAI 1992, BORDEAUX

## DÉCLARATION PROGRAMMATIQUE

***Le thème européen, d'une brûlante actualité en 1992, pourrait en 1592 paraître anachronique. En 1592, l'Europe est tout au plus un mot : ce n'est ni une réalité organisée ni un concept pensable. C'est cependant l'objet d'un désir qui peut prendre la forme allégorique d'un paysage anthropomorphe à figuration féminine, comme dans la Cosmographie de Sébastien Munster, au sein d'une tradition iconographique.***

Les deux notions qui servaient de relais pour caractériser l'Europe - celle d'Empire et celle de Chrétienté - sont mises en question, et les tentatives de restauration proposées au XVI<sup>e</sup> siècle tournent soit à l'utopie - les *Concordiae mundi* - soit à une couverture hypocrite d'ambitions particulières.

Il existe par contre des nations qui affirment de plus en plus leur identité, en se différenciant les unes des autres, et en se regroupant autour de quelques symboles - politiques, historiques ou culturels -. Si ces nations ne forment pas toujours un corps uni, elles sont cependant pourvues d'une "âme" : jusqu'où va la conscience collective, c'est là la question qui mérite d'être posée.

Si dans la réalité l'Europe n'a pas

d'existence concrète, il existe pourtant une communauté européenne des esprits : l'humanisme est un mouvement européen dont les principaux missionnaires vont de pays en pays pour dire qu'au delà des particularismes, il existe une communion des hommes.

Située dans cette mouvance, la position de Montaigne nous paraît définir une problématique particulièrement intelligente, car elle unit la conscience du caractère irréductible de toute existence, et l'hypothèse d'une universalité de la condition d'homme. Nos voisins sont autres, mais ils partagent le même ciel, et ont participé à une histoire commune. Dans le champ d'investigation des nations voisines, les rapports de l'altérité et de l'identité sont particulièrement nuancés et enrichissants.

Les directions principales du colloque peuvent être ainsi définies.

1 - L'Europe au temps de Montaigne (manières de vivre, art, culture, politique, société) et les nations d'Europe vues par Montaigne.

2 - La province au temps de Montaigne et ses rapports avec les collectivités étrangères (étrangers installés en Aquitaine, rapports avec l'étranger en Aquitaine) et sa représentation chez Montaigne.

3 - La première réception de Montaigne en Europe : éditions et traductions, transformations apportées au texte, rejets et censures, les lecteurs émérites de Montaigne, et leurs réactions, y compris en France).

4 - L'expérience des nations étrangères et ses répercussions sur la construction de soi (implications sur l'écriture et le style, personnes grammaticales et personnes anthropologiques, usage des mots étrangers, etc...)

Or le corpus scientifique consacré jusqu'ici aux rapports de Montaigne et de l'Europe ne présentent ni vue globale ni perspective d'ensemble. Il existe des études sur tel point de détail à propos de Montaigne et des représentants d'une nation ou d'une province européenne : mais la vue d'ensemble mise en perspective par la thématique de l'altérité, de l'identité et de l'affinité manque. Il existe d'autre part des études consacrées à l'humanisme de Montaigne et à ses idées sur les rapports humains. Mais il s'agit là de problèmes vastes, qui ne tiennent pas compte de la proximité géographique et de la communauté historique qui constitue l'ensemble européen. Ces manques et ces renouvellements nécessaires de perspective constituent la justification scientifique de ce colloque.

Par ailleurs, à l'époque où se célèbre la mise en œuvre de l'Europe et où celle-ci se cherche une morale et des modèles de pensée empruntés à son passé, la figure de Montaigne, par son souci de tolérance, de compréhension, et sa conception de "l'humanité" et de ses droits et devoirs, donne une opportunité supplémentaire au thème de recherche et d'échanges d'idées retenu pour ce colloque.



# COLLOQUE "MONTAIGNE ET L'EUROPE"

BORDEAUX , MAI 1992

Organisé par la SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DES AMIS DE MONTAIGNE  
(en jumelage avec le colloque de Paris, "Montaigne et le Nouveau Monde")  
avec la participation de

Centre d'Etudes et de Recherches sur Montaigne et son temps, Conseil Général de la Gironde, Conseil Régional d'Aquitaine,  
France-Europe Culture, Mairie de Bordeaux, Rectorat de l'Académie de Bordeaux, Université Michel de Montaigne  
et l'aimable concours de

Archives Municipales de Bordeaux, Archives Départementales de la Gironde,  
Bibliothèque Municipale de Bordeaux, Centre Régional des Lettres, Direction Régionale des Affaires Culturelles,  
Journal Sud-Ouest et Sud-Ouest Dimanche, Société des Bibliophiles de Guyenne.

## PROGRAMME

### Jeudi 21 Mai 1992 (A l'Athénée Municipal de Bordeaux)

- 14 h 00                      Accueil des participants  
14 h 30                      Ouverture du colloque  
15 h 00                      Première séance (Montaigne et l'Europe : aperçus généraux)  
                                 \* Fausta GARAVANI (Florence) :  
                                 **"Montaigne et le Theatrum vitae humanae"**  
                                 \* Philippe DESAN (Chicago) :  
                                 **"Etre français à la Renaissance : l'expérience de Montaigne"**  
                                 **Discussion et pause**

- 16 h 30                      \* Michel PERONNET (Montpellier)  
                                 **"L'Europe au temps de Montaigne : Europe ou Chrétienté ?"**  
                                 \*\*François RIGOLOT (Princeton)  
                                 **"L'instance narrative 'européenne' du Journal de Voyage"**

### Discussion

- 18 h 00                      Réception par M. le Président de l'Université Michel de Montaigne et M. le Recteur de l'Académie  
de Bordeaux, chancelier des Universités d'Aquitaine et des Pays de l'Adour, à l'Hôtel de Poissac

### Vendredi 22 mai 1992 (A l'Athénée Municipal de Bordeaux)

- 9 h 00                      Deuxième séance (Montaigne : sa réception et son héritage en France)  
                                 \* Michel ADAM (Bordeaux)  
                                 **"Montaigne et Charron"**  
                                 \* Kyriaki CHRISTODOULOU (Athènes)  
                                 **"Montaigne chez Pascal ou l'histoire du renard et de l'enfant lacédémonien"**  
                                 \* Catherine HENRY (Dublin)  
                                 **"Montaigne et Margerite Yourcenar :  
deux perspectives sur les nations d'Europe au XVIe siècle"**

### Discussion

- 10 h 30                      Troisième séance (Montaigne : culture et nations)  
                                 \* WIM J.A. BOTS (Leyde)  
                                 **"La première réception de Montaigne aux Pays-bas"**



\* J.V. de PINA MARTINS (Lisbonne) :

**"Montaigne et ses modèles portugais"**

#### Discussion

\* Gérard NAHON (Paris) :

**"Nouveaux chrétiens dans l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle : le marranisme"**

\* Géralde NAKAM (Paris)

**"Ibériques de Montaigne. Reflets et images de la péninsule ibérique dans les Essais"**

\* Annie CAPITAIN (Toulouse)

**"La réception de Montaigne en Espagne au XVII<sup>e</sup> siècle"**

#### Discussion

12 h 30

APRES-MIDI

SOIREE

Réception par M. Jacques CHABAN-DELMAS, député-maire de Bordeaux, à l'Hôtel de Rohan

Excursion dans le pays de Montaigne - de Bordeaux à Saint-Michel de Montaigne

Accueil par Madame et Monsieur MALHER-BESSE au château de Montaigne

Repas commun sur les bords de la Dordogne

**Samedi 23 Mai 1992 (A l'Athénée Municipal de Bordeaux)**

9 h 30

Quatrième séance (Montaigne : culture et nations)

\* Andrée COMPAROT (Rennes)

**"Montaigne et son 'cousinage' anglais"**

\* Nicholas MYERS (Lyon)

**"Jacques 1<sup>er</sup> d'Ecosse" lecteur de Montaigne**

#### Discussion

\* Jean-Marie COMPAIN (Bordeaux)

**"Montaigne et les Allemands"**

\* Achille OLIVIERI (Padoue)

**"Montaigne et Venise : l'omo civile et la République"**

#### Discussion

14 h 30

Cinquième séance (à la Bibliothèque Municipale de Bordeaux)

Accueil par M. BOTINEAU, Conservateur en chef de la Bibliothèque Municipale, visite de la nouvelle Bibliothèque de Bordeaux et de l'exposition "Montaigne et l'Europe de son temps"

\* Voichita SASU (Cluj-Napoca)

**"La réception de Montaigne en Roumanie"**

\* Etienne ITHURRIA (Toulouse)

**"Le Lycosthenes : un chantier européen"**

#### Clôture du colloque

L'accès aux séances est libre et gratuit.

Droit d'inscription (pour les non-communicants) : 100 F

L'inscription donne droit à la documentation, à l'excursion et au repas commun du vendredi.

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser à :

Gisèle SCHWAL, secrétaire du "Colloque Montaigne"

UFR de Lettres et Arts

Université Michel de Montaigne (Bordeaux 3)

33 405 TALENCE CEDEX

Tél : 56 84 50 74

Pour les renseignements d'ordre scientifique, s'adresser à :

C.G. DUBOIS ou J.M. COMPAIN (même adresse)



Après avoir été professeur aux Lycées d'Orléans, de Rennes et au Lycée International de Fontainebleau, Michel ADAM enseigne depuis 1970 à l'Université Michel de Montaigne (Bordeaux 3).

Publications consacrées à la philosophie morale (*Le sentiment de péché*, 1967 ; *La calomnie*, 1968 ; *Souillure et Pureté*, 1972 ; *La Bêtise*, 1975) et à l'histoire de la philosophie (édition de *Traité de Morale de Malebranche*, articles sur Buridan, Charron, Descartes, Pascal, Malebranche et *Etudes sur Pierre Charron*, 1991).



Michel ADAM (BORDEAUX)

Professeur honoraire à l'Université de Leyde.

Résumé des publications et directions de recherche :

Publications

*Joachim du Bellay entre l'histoire littéraire et la stylistique*. Essai de synthèse. Thèse (deLeiden) publiée en 1970.

De nombreux articles sur : Montaigne, J. du Bellay, Maurice Sève, Pernelle du Guillet, Olivier de Magny, Agrippa d'Aubigné, Paul Eluard, Jules Supervielle, Marguerite Yourcenar.

Directions de recherches

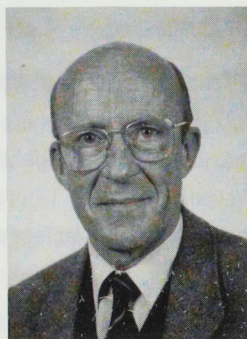
Montaigne

Yourcenar

Du Bellay

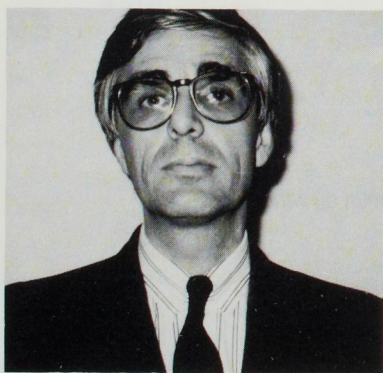
Journaux de voyage

La Rhétorique



WIM J.A. BOTS (GRONINGEN)

Philippe DESAN est professeur à l'Université de Chicago. Il a aussi enseigné à l'Université Harvard et au Collège international de Philosophie à Paris. Venu à la littérature après une formation de sociologue, il est l'auteur de plusieurs livres dont : *Naissance de la méthode : Machiavel, Bodin, La Ramée, Montaigne, Descartes* (Paris, 1987), *Literature and Social Practice* (Chicago, 1989), *Humanism in Crisis : The Decline of the French Renaissance* (Ann Arbor, 1991), les *commerces de Montaigne* (Paris, 1992), ainsi que de nombreuses études sur la Renaissance. Il dirige également la revue *Montaigne Studies*. Ses travaux portent sur le rapport entre la littérature et la structure sociale et économique de la Renaissance. Il termine actuellement un ouvrage intitulé *L'Imaginaire économique de la Renaissance*.



Philippe DESAN (CHICAGO)

Professeur à l'Université d'Athènes. Membre de nombreuses Sociétés Philosophiques et Littéraires, en Grèce comme en France. Organisatrice d'une série de Colloques au nombre desquels figure celui sur "Montaigne et l'Histoire des Hellènes" prévu pour septembre 1992, à Lesbos. Spécialisée dans la littérature française du seizième et dix-septième siècles. Directeur de plusieurs thèses sur Montaigne, Pascal, le théâtre du grand siècle et les auteurs du seizième et dix-septième siècles. Auteur des ouvrages suivants :

1 - La contribution de la pensée antique et, en particulier, du stoïcisme dans l'élaboration de la dialectique apolo-gétique de Pascal, 1974 (thèse de doctorat).

2 - Le cartésianisme sous le prisme de la critique pascalienne, 1976

3 - Julien Sorel et Eugène de Rastignac : deux formes de rapports entre l'ambition et l'amour, 1979

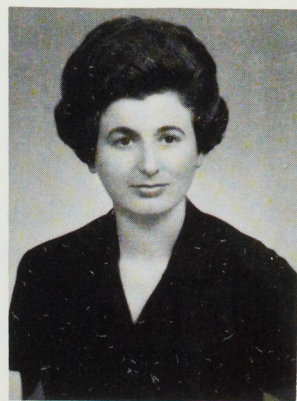
4 - *Les principes des Lumières dans le théâtre français du 18e siècle*, 1981

5 - *De Molière à Beaumarchais. Introduction à l'évolution de la comédie classique en France*, 1983

6 - *Considérations sur les Essais de Montaigne*, 1984

7 - Actes des Colloques "Ronsard et la Grèce" (Nizet 19989) et "Montaigne et la Grèce" (Aux Amateurs de livres, 1990) publiés sous sa direction.

8 - Nombreux articles sur Montaigne, Ronsard et Rabelais, sur Pascal, Rotrou, Molière et La Bruyère, sur Diderot, Chénier et le théâtre du 18e siècle, sur Stendhal, Baudelaire, sur Sartre, Anouilh et Giraudoux.



Kyriaki CHRISTODOULOU (ATHENES)



Andrée COMPAROT, Professeur à l'Université de Rennes II - Haute Bretagne, est auteur :

- d'*Augustinisme et Aristotélisme de Sebon à Montaigne*, Thèse de Doctorat d'Etat, soutenu à Paris IV - Sorbonne, en Janvier 1979, et publiée par les Editions du CERF, en 1985,

- d'*Amour et Vérité : Sebon, Vivès et Michel de Montaigne*, publié aux Editions Klincksieck, en 1983,

- de la première traduction française du *Quod Nihil Scitur* de Francisco Sanchez, accompagnée d'une édition critique, publiée aux Editions Klincksieck, en 1984

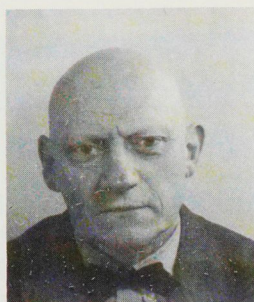
Dans une suite d'articles et de communications diverses, elle s'est attachée, à travers Vivès, Sebon, puis Roger Bacon, à retrouver dans la pensée franciscaine l'élaboration d'une méthode d'investigation scientifique, définitivement formulée, à la fin du XVIe siècle, par Montaigne, et surtout Sanchez. En même temps elle poursuit, dans le système matérialiste de Pomponazzi, cette puissance de communication de l'homme à la nature qui suscite, à la même époque, l'explosion des formes baroques.



Andrée COMPAROT (RENNES)

Né en 1935 à Ciboure (Pyr. Atl.). Etienne ITHURRIA est agrégé de Lettres Classiques en 1969, Professeur de Lettres à Lourdes et Tarbes jusqu'en 1973. Maître de Conférences à l'Université de Toulouse le Mirail depuis 1973. Responsable d'une Equipe de Recherches *Perception et Communication*. Chargé des Etudes Cinématographiques et Télévisuelles depuis 1973. Thèse d'Etat : *Contribution à l'histoire et à l'étude de l'expression dramatique à la Télévision Française Paris III Sorbonne Nouvelle 1981*. Vice-Président de la Cinémathèque de Toulouse. Président fondateur de l'A.S.A.M.A.V. (Association pour la sauvegarde et l'Animation du matériel audiovisuel).

C'est en cherchant de vieux films et des appareils à la brocante que fut découvert, en 1986, à Toulouse, le "Lycosthenes" - *Apophthegmata* - édition in-8° de 1560. Depuis 6 ans les 6500 notes manuscrites portées en marge, ont été intégralement décryptées, la plupart des sources déterminées. Il s'agit d'une reprise amplifiée et mieux disposée des *Apophthegmata d'Erasmus*. Ce in-8° comporte, dans ses marges, environ 6500 notes manuscrites en français, minuscules, dont près de 4000 renvoient aux traductions de Plutarque par Macault et Amyot (Macault traduit en français le latin d'Erasmus, qui lui-même avait traduit le grec de Plutarque. Amyot traduit directement le grec de Plutarque en français), le reste se répartissant entre Suetone, Valère-Maxime, Virgile, Guazzo, Cicéron, Sénèque, Bandello-Belleforest; Luis Guicciardin-Belleforest,, les Ordonnances royales, l'Ecriture sainte, Boaystuaui ... Après 6 ans de décryptage et de recherches, Etienne Ithurria est convaincu qu'il s'agit du chantier des *Essais* de Montaigne.



Etienne ITHURRIA (TOULOUSE)

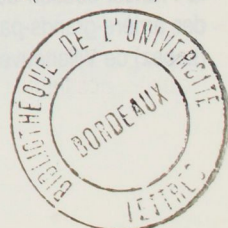
Fausta GARAVINI est professeur titulaire de Littérature à la Faculté des Lettres de Florence.

Elle est l'auteur de la traduction italienne intégrale des *Essais* de Montaigne, parue pour la première fois en 1966 (Milan, Adelphi) et plusieurs fois rééditée (tout dernièrement en collection de poche, chez le même éditeur, en 1992); de l'édition du *Journal de voyage* de Montaigne (Gallimard, "Folio", 1983) et deux ouvrages critiques sur le même auteur : *Itinerari a Montaigne* (Florence, Sansoni, 1983) et *Mostri e chimere. Montaigne, il testo, il fantasma* (Bologna, Il Mulino, 1991).

Parmi les autres livres que Fausta GARAVINI a consacrés à la littérature française, rappelons ses études sur le roman aux XVIIe et XVIIIe siècles (*Il paese delle finzioni*, Pise, Pacini, 1978 ; *La casa dei giochi*, Turin, Einaudi, 1980), et sur le problème de l'interférence linguistique dans les textes littéraires (*Parigi e provincia*, Turin, Bollati Boringhieri, 1990). Dans le cadre de son intérêt pour les littératures en situation de diglossie, elle avait publié aussi deux ouvrages sur la littérature occitane (*L'empèri dou Soulèu*, Milan, 1967 et *Letteratura occitanica moderna*, Florence/Milan, 1970), ainsi que l'édition critique des *Macaronées* provençales du XVIe siècle (Milan, 1984). Elle est également l'auteur d'un roman (*Gli occhi dei pavoni*, Florence 1979, couronné par deux prix littéraires) et de quelques nouvelles parues en revue.



Fausta GARAVINI (FLORENCE)





Né à Paris en 1931, Gérard NAHON a fait ses études à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, à l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes, à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Sorbonne)..

Attaché puis Chargé de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique 1965-1978. Directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Sorbonne), Section des Sciences religieuses, Direction d'Etudes : "Judaïsme médiéval et moderne", depuis 1977. Directeur de l'Unité Propre de Recherche 208 "Nouvelle Gallia Judaica" du Centre National de la Recherche Scientifique (consacrée à l'histoire des juifs de France).

Directeur (avec M. Charles TOUATI) de la *Revue des Etudes Juives* et de la "Collection de la Revue des Etudes Juives", Paris-Louvain, Edition Peeters.

Travaux portant essentiellement sur l'histoire des juifs et du judaïsme en France du Moyen Age au XVIIIe siècle : milieux de la France du Nord du Moyen Age d'une part, communautés juives fondées en France par des *conversos* d'Espagne et du Portugal dans les régions de Bordeaux et Bayonne d'autre part..

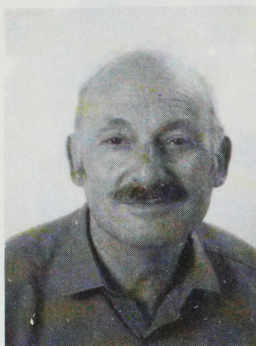
Principaux ouvrages :

*Les Hébreux*, Paris, Ed. du Seuil, 1963; 2e éd.. 1968.

Menasseh ben Israël, *Espérance d'Israël*. Introduction et notes (en collaboration avec Henry Méchoulam). Paris, Vrin 1979 ; traduction anglaise, Oxford University Press 1987 ; traduction espagnole, Madrid Hiperion 1987.

*Hommage à Georges Vajda. Etudes d'histoire et pensée juive* (en collaboration avec Charles TOUATI). Louvain, Peeters 1980.

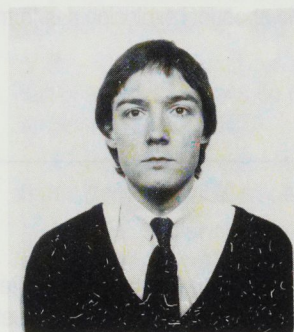
*Les "Nations" juives portugaises du Sud-Ouest de la France (1684-1791) Documents*. Paris, Fondation Calouste Gulbenkian 1981. Paris, Les Belles Lettres 1986 (ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres).



Gérard NAHON (PARIS)

Nick MYERS a enseigné la littérature, l'histoire et la langue anglaise dans des Universités du Japon, de Chine, du Royaume-Uni et de France.

Thèse de Doctorat en cours sur "l'image du souverain et le problème de l'autorité en France et en Angleterre pendant la période 1570-1625". A publié notamment sur "Perkin Warbeck" de John Ford.



Nick MYERS (LYON)

Géralde NAKAM est Professeur de Littérature de la Renaissance à l'Université Paris III - Sorbonne Nouvelle. Spécialiste de Montaigne, elle a publié deux ouvrages, issus de son Doctorat d'Etat, qui ont profondément renouvelé la connaissance de la pensée de Montaigne et, notamment, sa vision du monde contemporain. L'un ancre l'auteur et son livre dans leur temps déchiré : *Montaigne en son temps. Les événements et les Essais* (Nizet, 1982). L'autre aborde, toujours dans la perspective de leur histoire propre et de leur temps, qui constitue leur toile de fond constante dans l'étude, tous les problèmes politiques, sociaux et moraux posés par cet écrivain révolutionnaire, non seulement par son invention de la démarche de "l'essai", mais par ses analyses et l'audace de ses réponses. Cet ouvrage s'intitule *Les essais, miroir et procès de leur temps. Témoignage historique et création littéraire* (Nizet, 1984). A nombreux articles publiés dans diverses revues et *Mélanges*, articles axés sur des questions historiques et surtout esthétiques des *Essais*, vient de s'ajouter un ouvrage plus particulièrement consacré aux rapports entre telle ou telle question posée par Montaigne et la "manière" de la traiter dans un maniérisme à la fois classique et original : *Montaigne. La manière et la matière* (Klincksieck, janvier 1992).

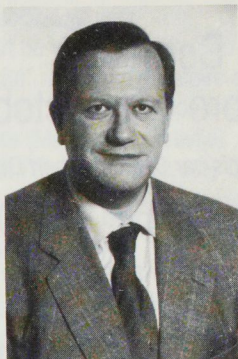
Le sujet choisi par Géralde NAKAM pour ce colloque est "Ibériques de Montaigne. Reflets et images de la péninsule ibérique dans les *Essais*. Car l'Espagne (et le Portugal, qu'elle a annexé en 1580) est la plus grande puissance européenne au temps de Montaigne, ennemie de la France, soutien de la Ligue, conquérante, inquisitoriale et menaçante. C'est aussi la patrie des arrière-grands-parents et des ancêtres maternels de Montaigne, fils d'Antoinette de Louppes (Lopez) de Villeneuve (de Villanueva).



Géralde NAKAM (PARIS)



Les recherches d'Achille OLIVIERI ont toujours eu à leur centre les rapports entre Renaissance et Réforme, Renaissance et histoire des hérétiques italiens, avec un accent sur l'histoire des mentalités. Né à Bologne le 12/9/1941, et actuellement professeur d'histoire de l'historiographie à la Faculté des Lettres et philosophie de l'Université de Padoue, auditeur à l'Ecole des Hautes Etudes (VIe section) (1977-1979) puis directeur d'Etudes associé, il a suivi l'enseignement de Fernand Braudel et d'Albert Tenenti.



#### Principales publications :

*La Réforme en Italie, Structures et symboles, classes et pouvoirs*, Milan ed. Mursia, 1979. Achille OLIVIERI (PADOUE)

*Palladio, les cours et les familles. Simulation et mort dans la culture architectonique du seizième siècle*, Vicence, 1982.

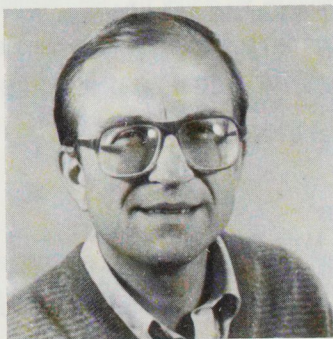
*Imaginaire et hiérarchie sociale dans la culture du seizième siècle*, Vérone, Lib. Univ. Ed., 1986.

Jeu et capitalisme à Venise (1530-1560), dans *Les jeux à la Renaissance*, Paris, 1982, pp. 15-182.

Entre collectivités urbaines et rurales et "colonies" méditerranéennes : l'hérésie à Venise, dans *l'Histoire de la culture vénitienne*, III, Vicence Neri Pozza éd., 1981, pp. 467-512.

Achille OLIVIERI vient d'achever la rédaction d'un livre consacré à l'histoire des hérétiques de Vicence, la ville d'André Palladio et est en train de programmer une recherche sur les marchands des villes italiennes et leurs rapports avec la Réforme protestante.

Professeur à l'Université de Princeton (USA) et spécialiste de la Renaissance, François RIGOLOT a écrit de nombreux ouvrages sur la littérature française du XVIe siècle : *Les Langages de Rabelais* (1972), *Poétique et onomastique* (1977), *Le Texte de la Renaissance* (1982). Il a aussi préparé l'édition des *Œuvres complètes* de Louise Labé (1986). Dans *Les Métamorphoses de Montaigne* (1988) il relève les traces mémorielles de la lecture d'Ovide pour montrer son influence sur le style des *Essais*. Montaigne semble avoir intériorisé la fluidité ovidienne des formes dans sa tentative d'auto-portrait où le "jugeant" et le "jugé" s'obstinent, tel Narcisse, à saisir une image de soi, toujours fugitive et "en continuelle mutation".



François RIGOLOT (PRINCETON)

Dans la nouvelle édition du *Journal de voyage* de Montaigne qui devrait paraître ce printemps aux Presses Universitaires de France, François RIGOLOT suit à la trace le voyageur européen qui, le 22 juin 1580, quittait son château de Guyenne pour un voyage de dix-huit mois qui devait le conduire à travers la France, la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie jusqu'à la Ville Eternelle. La découverte récente d'une copie du recueil des notes, consignées en français et en italien par Montaigne et son secrétaire, permet d'améliorer la lecture de ce texte capital en fournissant une contre-épreuve aux leçons souvent douteuses des précédents copistes. Cette nouvelle édition se propose de mettre à la disposition d'un large public cultivé le texte du *Journal de voyage* en l'assortissant d'un appareil critique qui profite des recherches érudites récentes tant pour l'exactitude du texte que pour les références culturelles.

Née en 1946, à Turda (Cluj Roumanie), Viochita SASU a étudié le français, l'anglais, l'espagnol, l'italien, le russe et le hongrois, en plus de sa langue maternelle. Auteur d'une thèse d'Etat sur le lyrisme féminin du Moyen Age et de la Renaissance, s'est ensuite spécialisée dans l'étude des littératures roumaine et française. Auteur de nombreux ouvrages et articles sur la littérature du Moyen Age et de la Renaissance, notamment sur Villon, Robert Garnier, Louise Labé, le *Journal de voyage* de Montaigne, la notion de genre en littérature, et traductrice d'ouvrages de critique littéraire.



Viochita SASU (CLUJ-NAPOCA)



# ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL

Bordeaux

29 septembre - 1er octobre 1988

Textes réunis par Claude-Gilbert DUBOIS

## LE QUATRIEME CENTENAIRE DES *ESSAIS* (1588 - 1988) : MONTAIGNE ET L'HISTOIRE

Le colloque international de Bordeaux qui s'est tenu du 29 septembre au 1er octobre 1988 est né d'une initiative de la Société Française des Seiziémistes (S.F.D.S.) relayée par l'Université de Bordeaux 3.

Au cours de l'année 1988, des colloques ont été organisés dans le monde entier pour la célébration de cet événement d'ampleur universelle : à Paris, à Cambridge, aux U.S.A., en Grèce, à Milan. Le colloque de Bordeaux a été une des dernières manifestations universitaires commémoratives, et a constitué par certains côtés une apothéose par le retour aux sources et aux lieux de mémoire propres à l'auteur des *Essais*.

Le bureau national de la S.F.D.S., réuni à Paris, a estimé en effet qu'il n'était pas possible que la région d'Aquitaine, terre natale de Montaigne, et la ville de Bordeaux, dont il a été le maire, ne figurassent pas parmi les lieux de célébration de l'auteur des *Essais*.

Cette manifestation, dont on trouvera les traces écrites ne s'est pas limitée à une production de paroles : parmi les retombées concrètes, signalons l'attention portée à la restauration de la maison des Eyquem, rue de la Rouselle à Bordeaux, qui a ému les autorités administratives et culturelles, l'annonce des hypothèses d'Etienne Ithurria à propos d'annotations d'un exemplaire du Lycosthenes, et enfin la proposition de création d'un "Centre d'études et de recherches sur Montaigne et son temps" qui a été rendue effective en décembre 1988 par un vote unanime du conseil scientifique de l'Université de Bordeaux 3 qui, par décision de son conseil d'administration en date du 17 décembre 1990, porte désormais le nom de Michel de Montaigne.

C'est ainsi que ces paroles sur l'histoire, loin de s'envoler, ont amené à des réalisations concrètes : restauration du passé dans le présent et poursuite des connaissances historiques pour l'avenir.

### Table des matières

Avant-propos (Claude-Gilbert Dubois)

#### PREMIERE SECTION

*Du mot "histoire" aux référents historiques*

Le mot "histoire" dans les *Essais* de Montaigne (Gabriel-André Pérouse)

"Les historiens sont ma droite bale" : fonction de l'anecdote historique dans les premiers essais (Françoise Charpentier)

"Advenu ou non advenu" (André Tournon)

Les temps en miroir ou les dialogues du passé et du présent.

L'histoire et l'art. Le travail de l'"essai" (Géralde Nakam)

#### DEUXIEME SECTION

*Modèles et images : des référents aux types*

Montaigne, admirateur de J. César ? (Jean-Marie Compain)

De la Prudence : Montaigne et Guichardin (Marcel Tetel)

Lecture (de l'histoire), écriture (de l'essai) : le modèle de la Vie (Gisèle Mathieu-Castellani)

L'ironie du sort (Jean-Yves Pouilloux)

Le genre historique dans les *Essais* : quand il s'agit de parler des choses (Marie-Luce Launay-Demonet)

#### TROISIEME SECTION

*L'histoire contemporaine : l'immédiat comme objet de réflexion*

Montaigne et l'histoire immédiate (Michel Peronnet)

Un territoire d'histoire : la Guyenne au temps de Montaigne (Anne-Marie Cocula)

L'Amérique des "Coches" fille du Brésil des "Cannibales" : Montaigne à la rencontre de deux traditions historiques (Frank Lestringant)

Montaigne et l'histoire de Turquie (Elaine Limbrick)

#### QUATRIEME SECTION

*L'histoire et la religion*

Drogue médicinale ou vieux conte : l'histoire et la justice chez Montaigne, Bodin et Saint Augustin (Maryanne Horowitz)

Montaigne et Raymond Lulle (Mitchiko Ishigami-Iagolnitzer)

Montaigne et la rhétorique de la controverse religieuse (Wim J.A. Bots)

De l'usage de la pierre dans les affaires religieuses d'Europe (Fausta Garavini)

La Rome de Montaigne : "épouse du Christ" ou "putain de Babylone" (Lino Pertile)



#### CINQUIEME SECTION

*L'histoire et l'éthique : implications psycho/socio-logiques*

Le rôle de l'histoire dans l'élaboration de l'art de vivre de Montaigne : "un'ame à divers estages" (Kyriaki Christodoulou)

"C'est tousjours un tour de l'humaine capacité" : la notion d'histoire et le jugement (Elaine Ancekwicz)

Essais du moi et histoire de l'autre : la ruse des *Essais* (Philippe Desan)

Montaigne et La Boétie : une amitié séculière (Marie-José Bataille)

L'histoire et la psychologie : interprétation de l'Essai I, 38 (Dorothy Coleman)

#### SIXIEME SECTION

*Lecture/écriture de l'histoire, lecture/écriture de l'essai*

Dire l'histoire (Yvonne Bellenger)

Histoire et commentaire : étude de stylistique linguistique (Alexandre Lorian)

La scène historique dans les *Essais* : métaphore et métonymie (Simone Perrier)

De l'écriture de l'histoire à l'histoire de l'écriture chez Montaigne (Lawrence D. Kritzman)

Lecture de l'essai, lecture de l'histoire (Richard L. Regosin)

### INFORMATIONS SUR LES PRINCIPALES MANIFESTATIONS CULTURELLES COMMÉMORATIVES DE LA MORT DE MONTAIGNE DANS LA RÉGION

#### EXPOSITIONS :

- A la Bibliothèque Municipale de Bordeaux (Mai 1992) : visite de l'exposition le 23 mai après-midi (M. Botineau)

- A la Bibliothèque Inter-Universitaire (Septembre 1992) : présentation des documents et fonds de la B.I.U. (MM Guerin et Dussaussoy)

- A la Bibliothèque Municipale de Bordeaux : grande exposition sur Montaigne en fin d'année (M. Botineau)

#### COLLOQUES UNIVERSITAIRES :

- 21-23 mai : colloque international à l'Athénée Municipal de Bordeaux, au château de Montaigne et à la Bibliothèque Municipale de Bordeaux (voir programme joint). Ce colloque est en rapport avec celui de Paris "Montaigne et le Nouveau Monde" dont il constitue le deuxième volet et il fait suite à un autre colloque parisien sur "Au temps de Montaigne, Montaigne et la médecine".

#### EXCURSIONS AU CHATEAU DE MONTAIGNE ET DANS LA RÉGION DE MONTAIGNE

- 27 mars : mairie de Pessac

- Juin : Ordre des Palmes Académiques

#### ACTIONS PÉDAGOGIQUES ET CULTURELLES

- Lycée Michel-Montaigne de Bordeaux : réflexion engagée autour de thèmes qui mettent en avant la modernité de Montaigne. En 1980, une action similaire avait été faite, qui a donné lieu à une émission débat FR3.

- Université itinérante, en liaison avec le C.R.D.P. de Toulouse, sur Montaigne et la transgression des frontières.

- Réception et séjours de chercheurs américains à Saint Michel de Montaigne.

- Festivals : à Sarlat, représentation de *Mon frère, mon amy* de Gérard-Henri Durand (Gérard Delfe) - proposition de représentation par le Théâtre des deux Fleuves : *Voyage à travers le XVIe siècle* - Au théâtre de la Source, création d'une pièce de Sergio Guagliardi.

- Spectacle-animation au château de Montaigne en Juillet.

#### EDITIONS ET PATRIMOINE

- La Société des Bibliophiles de Guyenne organisera une journée d'études consacrée aux diverses éditions de Montaigne.

- La mairie de Bordeaux a déclaré son intérêt pour une prise en compte de la maison des Eyquem, rue de la Rousselle à Bordeaux.

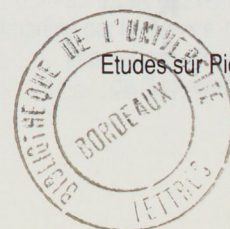
Le 20 mai, à 18 h, la librairie Mollat organise une soirée-cocktail "autour de Montaigne" avec les principaux auteurs qui ont récemment publié : Salle Mollat, 15 rue Vital-Carles.

### L'AUTRE AMI DE MONTAIGNE

La correspondance de Montaigne et le chapitre des *Essais* consacré à l'amitié (I, 28) nous ont rendu familière l'affection partagée par Montaigne et Etienne de la Boétie. La mort prématurée de ce dernier aviva l'attachement du premier. Montaigne se fit l'éditeur des œuvres de la Boétie en même temps que le préfacier. La Boétie est mort en 1571.

En 1576 arrive à Bordeaux le chanoine Pierre Charron qui va devenir ami de Montaigne, au point que celui-ci l'autorise à porter ses armes après sa mort. Cette nouvelle amitié dura jusqu'à la mort de Montaigne et fut sincère et profonde. On a pu reprocher à Charron d'avoir reproduit des passages de l'œuvre de Montaigne; c'est juger de l'extérieur. Entre les deux hommes, la pensée était commune, ainsi qu'on peut l'éprouver entre deux amis.

Dans son œuvre principale, *De la Sagesse*, Charron articule, ordonne la pensée spontanée de Montaigne. Le nombre des éditions de ce livre montre assez l'importance qui lui était accordée. L'agrément stylistique a conduit à redonner aux écrits de Montaigne une place prépondérante et à considérer les écrits de Charron comme leur ombre. Mais la véritable fidélité à Montaigne demande que l'on accorde à son ami tout l'intérêt qu'il mérite.



Michel ADAM

Etudes sur Pierre CHARRON

PUB 1991



## UNE VITRINE POUR MONTAIGNE

### Les métamorphoses de Montaigne

FRANÇOIS RIGOLOT

puf écrivains



### Montaigne Journal de voyage

*Edition de Fausta Garavini*



BIBLIOTHÈQUE  
DE L'ÂGE CLASSIQUE

GÉRALDE NAKAM

### MONTAIGNE LA MANIÈRE ET LA MATIÈRE



K  
KUNCKSECK  
1992

### MONTAIGNE ET LA GRÈCE

ACTES DU COLLOQUE  
DE CALAMATA ET DE MESSÈNE  
23-26 SEPTEMBRE 1988

Présentés par Kyriaki CHRISTODOULOU



Ouvrage publié avec le concours  
du Centre National de la Recherche Scientifique  
et de la Banque Agricole de Grèce

AUX AMATEURS DE LIVRES  
PARIS 1990

Robert AULOTTE  
Professeur à la Sorbonne

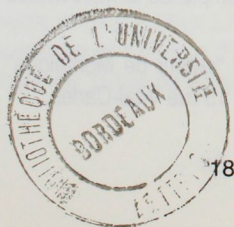
MONTAIGNE

APOLOGIE

DE

RAIMOND SEBOND

SOCIÉTÉ D'ÉDITION D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
88, boulevard Saint-Germain  
PARIS V<sup>e</sup>





---

## TRAVAUX SUR LES *ESSAIS* A L'UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE

### Travaux effectués :

- Joël LASCAUX, *Les Essais, un livre "de bonne foi" ?*
- Anne DARTIGUELONGUE, *L'attitude morale et politique de Montaigne, maire de Bordeaux*
- Gilles MAGNIONT, *L'image de la femme dans les Essais*
- Jean-Luc MARTINET, *L'image du père dans les Essais*

### Travaux en cours :

- Florence ARJEAU-BERTRAND, *L'amour de soi dans les Essais*
- Jean-Luc MARTINET, *Misère et grandeur de l'homme dans les Essais*.

---

## RÉUNION LITTÉRAIRE "AUTOUR DE MONTAIGNE"

La librairie Mollat organise, le 20 mai 1992, à 18 h, salle Mollat (15, rue Vital-Carles) une réunion littéraire autour des auteurs qui ont récemment publié un ouvrage sur Montaigne.

Avec la participation de :

- Kyriaki CHRISTODOULOU (Professeur à l'Université d'Athènes), *Montaigne et la Grèce*
- Philippe DESAN (Professeur à l'Université de Chicago), directeur de *Montaigne's Studies*
- Claude-Gilbert DUBOIS (Professeur à l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux), *Montaigne et l'histoire*
- Fausta GARAVINI (Professeur à l'Université de Florence), traductrice des *Essais*, éditrice du *Journal de voyage*, auteur de *Montaigne : testi, fantasma*.
- Pierre LESCHEMELLE, auteur de *Montaigne ou le mal à l'âme*
- Géralde NAKAM (professeur à l'Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle), *Montaigne : la manière et la matière*
- José L. de PINA MARTINS, Professeur à l'Université de Lisbonne, président de l'Académie Nationale du Portugal, directeur de la section "éducation" de la Fondation Gulbenkian
- François RIGOLOT (Professeur à Princeton, USA), auteur des *Métamorphoses de Montaigne*, éditeur du *Journal de Voyage*

La réunion sera suivie d'un cocktail.

## EQUIPE DE RECHERCHE "CREATIVITE ET IMAGINAIRE DES FEMMES"

L'équipe "Créativité et Imaginaire des Femmes" équipe d'accueil rattachée à l'école doctorale des langues vivantes s'est donné pour mission de promouvoir la recherche sur le féminin et son expression dans la littérature et l'art.

Elle a tenu son deuxième colloque international les 24 et 25 janvier 1992 à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine sur le thème "le genre et la loi". Des collègues de plusieurs universités françaises, de Suisse et des Etats Unis et même de Chine ont apporté le fruit de recherches portant sur les effets de la loi, de la censure, de la tradition, sur la créativité des femmes, l'invention de nouvelles représentations, la subversion du ou des genres ainsi que sur de nouvelles pratiques d'écriture et de lecture.

L'écriture romanesque et poétique mais aussi la peinture, la musique et la mise en scène ont été questionnées. L'équipe continue cette recherche jusqu'à 1994 date du troisième colloque. Les actes du premier colloque "Lyrisme et féminité" (janvier 1989) sont disponibles aux PUB (pour tous renseignements s'adresser à E. Béranger, UFR des Pays Anglophones).

---

Directeur de la Publication :  
Régis Ritz,  
Président de l'Université Michel de  
Montaigne - Bordeaux III  
Rédactrice en chef :  
Viviane Barry  
Saisie et mise en page :  
Christine Pouillet  
Réception des articles :  
C.U.I.O. bâtiment K, porte 188  
Université Michel de Montaigne -  
Bordeaux 3  
33405 Talence cedex  
Tél. : 56 84 50 23  
ISSN 0221-7724  
Imprimé par le Service Technique des  
Impressions Graphiques  
de l'Université.



## ACTIVITÉS DU LABORATOIRE D'ÉTUDES SUR L'IMAGINAIRE

### "LES EUROPÉENS FACE AUX NOUVEAUTÉS : L'IMAGINAIRE DE LA DÉCOUVERTE"

Le Laboratoire Pluridisciplinaire de Recherches sur l'Imaginaire appliquées à la littérature (L.A.P.R.I.L.) a tenu son colloque annuel à la maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, les 14 et 15 février, sur le thème "L'imaginaire de la découverte : les Européens aux nouveautés".

Ce colloque s'inscrit dans une tradition : confrontation interdisciplinaire des résultats de la recherche dans des secteurs différents (découvertes géographiques, découvertes physiques, découvertes psychologiques) et ouverture aux diverses formes de la culture en Europe.

Il constitue une nouveauté, en s'adaptant à la structuration nouvelle de la recherche universitaire, qui institue un rapport plus étroit entre les activités jusqu'ici constituées au sein des formations d'études doctorales, ainsi que l'ont rappelé MM. Marquette, vice-président de l'Université chargé de la Recherche, Corzani, directeur de la formation doctora-

le concernée et Dubois, responsable de l'équipe d'accueil et directeur du L.A.P.R.I.L.

Parmi les moments forts du colloque, on peut retenir l'intervention du Professeur Pau Brouzenc de l'Université de Paris-Orsay, qui a, en termes parfaitement accessibles aux profanes, montré le rôle de l'imaginaire dans l'établissement des hypothèses scientifiques, ou du Docteur Michel Demangeat, président de l'Union Européenne de la Santé Mentale, qui a rappelé qu'en 1892 un certain docteur Freud avait inventé l'attitude médicale d'écoute.

Pour l'année 1992-93, le thème de recherche portera sur "l'imaginaire du pouvoir", et comportera un séminaire semestriel et des journées d'études. Les renseignements seront à la disposition des personnes intéressées au secrétariat des Lettres et Arts (Bat A, porte 20), à partir de juin 1992.

### PUBLICATIONS

#### L'IMAGINAIRE DE LA NATION (1792 - 1992)

Cette ouvrage contient les actes du colloque européen qui s'est tenu à Bordeaux, à la Maison de l'Europe et à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, en 1989, sur ce thème.

Maurice Agulhon, professeur au Collège de France écrit dans les premières pages de cet ouvrage : "le contenu de notre éventuel Musée Grévin sociologique n'a pas été convenablement exploré. En matière de symbolique nationale, la collecte des matériaux pour une information historique complète ne pourra qu'enrichir la réflexion collective".

Ce recueil présente les résultats d'une première collecte : on y trouvera une panoplie de mythes d'origine et de fondation, de figures héroïques et de modèles unificateurs, de thèmes mobilisateurs, de discours prophétiques qui vont de Virgile à Camoens et Hugo, des légendes médiévales au folklore des îles, des nostalgies et des utopies portugaises à l'orientalisme antinational des surréalistes.

Il est le résultat d'une initiative du Laboratoire d'Etudes sur l'Imaginaire de Bordeaux (L.A.P.R.I.L.) auxquels se sont associés le Centres d'Etudes sur l'Imaginaire de Lisbonne (G.E.S.) et de Londres (C.E.S.I.L.) au sein du réseau européen E.U.R.I.C.E., ainsi que le C.E.L.M.A., Centre d'Etudes sur les littératures francophones, et le Centre d'Etudes Latines Marie Desport.

**L'imaginaire de la Nation**, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1991, 1 vol. broché de 476 pages.

